TRIBUNE

Fethullah Gülen
Diplomaté Iran

Fethullah Gülen : « L'échec de l'expérience démocratique turque n'est pas dû à l'adhésion à ces valeurs islamiques mais à leur trahison »

Constitutionnaliste, ancien ambassadeur d'Erdogan en Turquie, il est possible de construire une démocratie musulmane respectueuse de l'Etat de droit, défend, dans une tribune au « Monde », l'opposant exilé aux Etats-Unis.

Publié le 25 février 2016 à 09h00, modifié le 26 février 2016 à 09h07 · 10 Lecture 8 mn

Offrir l'article

Tribune. Il fut un temps où l'opinion était radicale comme le modèle de la démocratie musulmane moderne. Il est vrai que, au début des années 2000, le parti au pouvoir en Turquie, considérant que les peuples qui ont eu avant des réformes contre les valeurs islamiques démocratiques de l'Union européenne (UE) et amélioré le bien-être en y ont concentré les droits de l'homme.

Malheureusement, les réformes démocratiques ont fait long feu. Le processus s'est bloqué quelques années plus tard (par la crise de 2011, après la troisième victoire électorale, le premier ministre de l'époque, aujourd'hui président de la République, Recep Tayyip Erdogan, a fait un deux tour complet.

> **« Erdogan est coupable de trahison envers la Turquie et son compatriote. » Le parti au pouvoir a bouleversé les valeurs pour y imposer mensuellement possédant aspiro.**

La démocratie et le système de gouvernement qui en découle ne peut exister sans les principes de l'islam relatifs à la gouvernance. Certains prouvent être toute d'envoyer l'exemple vingt de la dynastie nous Erdogan pour démontrer une incompatibilité entre les valeurs démocratiques et islamiques. Or, malgré des défauts d'observance islamique, le régime d'Erdogan représente une trahison vis-à-vis des principes valeurs islamiques.

Celles-ci ne se réduisent pas à un style vestimentaire ou à l'utilisation de slogans religieux. Elles incluent le respect de l'Etat de droit sans ce pouvoir judiciaire indépendant, la responsabilité des dirigeants et la protection des droits fondamentaux. Le parti d'Erdogan, issu du mouvement Milli Görüş, a bouleversé ces valeurs pour y imposer un système de gouvernance islamique, mais plutôt à leur trahison.

- **L'exigence contre l'oppression est aussi un devoir religieux**

Dans une société majoritaire à gay Ts, la société turque reste extraordinairement hétérogène. Les citoyens turcs adhèrent à de nombreuses idéologies, philosophies et croyances différentes et s'identifient comme musulmans ou athées, turcs, kurdes ou d'une autre ethnie, musulmanes ou non musulmanes, pieux ou athées.

- **Le terme d'« Etat islamique » est en soi une contradiction**

Dans une telle société, les tentatives d'homogénéisation sont non seulement impossibles mais surtout liberticides. La forme de gouvernance participative en assure groupe, majoritaire ou minoritaire, se domine les autres et le rend aussi viable pour une population aussi diverse. Ce pouvoir des droits de la liberté et des autres pays vertus de la religion.

> **« La liberté est en droit accordé par Dieu, et personne – ni aucun dirigeant – ne peut la lui ôter »**

Le terme d'« Etat islamique » est en soi une contradiction.

Contrairement aux revendications des islamistes politiques, l'islam n'est pas une idéologie, c'est une religion. Il comporte certains principes relatifs à la gouvernance certes, mais ceux-ci ne représentent pas plus 5 % de l'ensemble.

Prétendre l'islam comme une idéologie politique est le plus grand crime commis contre son esprit. Tous ceux qui ont vécu/lu sur l'approche islamique de la politique et de l'Etat ont commis trois erreurs. Prémas, ils ont considérés l'islam établi par le Coran et la sunna (*exemplar des paroles de Mahomet*) et l'islam issu de l'expérience historique des musulmans. Il est important de mener une analyse critique de l'expérience des musulmans et des différentes ère de l'islam, mais il est tout aussi important de comprendre, afin de proposer un nouvel horizon aux musulmans du monde entier dans les domaines des droits de l'homme, de la démocratie et de la participation citoyenne.

Secondo, une autre erreur consiste à se fonder sur des traductions du Coran en certains hadiths pour créer une légitimité à une idéologie. Or l'esprit du Coran et, si l'on peut dire, le « philosophie » qui émane le ton du Prophète ne peuvent pas être compris que par une intention sainte, une approche globale et la recherche de la vérité de Dieu.

Enfin, la troisième erreur prétend une incompatibilité entre la religion et la démocratie, en signant que la première se fonde sur la souveraineté de Dieu et la seconde sur celle du peuple. Or, la souveraineté appartient à Dieu, mais Dieu a donné au peuple le droit de gouverner. Mais cela ne signifie pas que nous, les croyants, n'avons pas de volition, de penchant, de capacité à faire des choix. La souveraineté appartient ne veut pas dire que le souverain n'est existant à Dieu et qu'elle a été remise aux hommes ; elle signifie qu'en question dans le gouvernement a été accordée aux hommes par Dieu ou encore d'être hypothétique par ne dirigeant autoritaire ou une oligarchie.

En outre, ce qu'on appelle « Etat » n'est rien d'autre qu'un système que les hommes ont mis sur pied pour protéger leurs droits fondamentaux et leurs biens. Personne ne saurait la justice et le pays. C'est n'est pas sur lui-ont, c'est un moyen permettant aux hommes d'atteindre le bonheur, ici-bas et dans l'au-delà. Le système de gouvernance doit être conçu en fonction des spécificités culturelles. L'islam que doit-il de clergé, la théocratie est étranglée à son encontre. C'est, une construction d'un contrat social, et non pas de droits humains, il est peut-être être islamique ou laïc.

> **« Erdogan a gâché la démocratie pour promouvoir de la Turquie »**

Les démocraties sont aussi nombreuses que variées. L'idéal qui sous-tend toutes ces formes, à savoir qu'aucun groupe ne domine les autres, est aussi un idéal islamique. Le principe d'égalité des citoyens repose sur le principe de la gouvernance par le peuple. Le système de gouvernance doit aussi se lier sur de bon sens que relative de Dieu. Une forme de gouvernance participative ou républicaine est beaucoup plus conforme à l'esprit du Coran que d'autres formes de gouvernement, comme les monarchies et les oligarchies.

> **« En Turquie, une poste campagne d'arrestations fondée sur la loyauté par association se poursuit »**

Le tableau actuel des dirigeants de la Turquie ressemble plus à une oligarchie qu'à une démocratie. Comment en est-on arrivé là ?

Erdogan a gâché la démocratie pour promouvoir de la Turquie. Quand mais bisou sur l'appareil d'Etat, confisquant des entreprises et encouragement ses affidés. Afin de renverser les rangs dominés lui et d'approfondir son emprise au pouvoir, il a mis dévoiré mainte fois sur l'appareil d'Etat. Il a confisqué